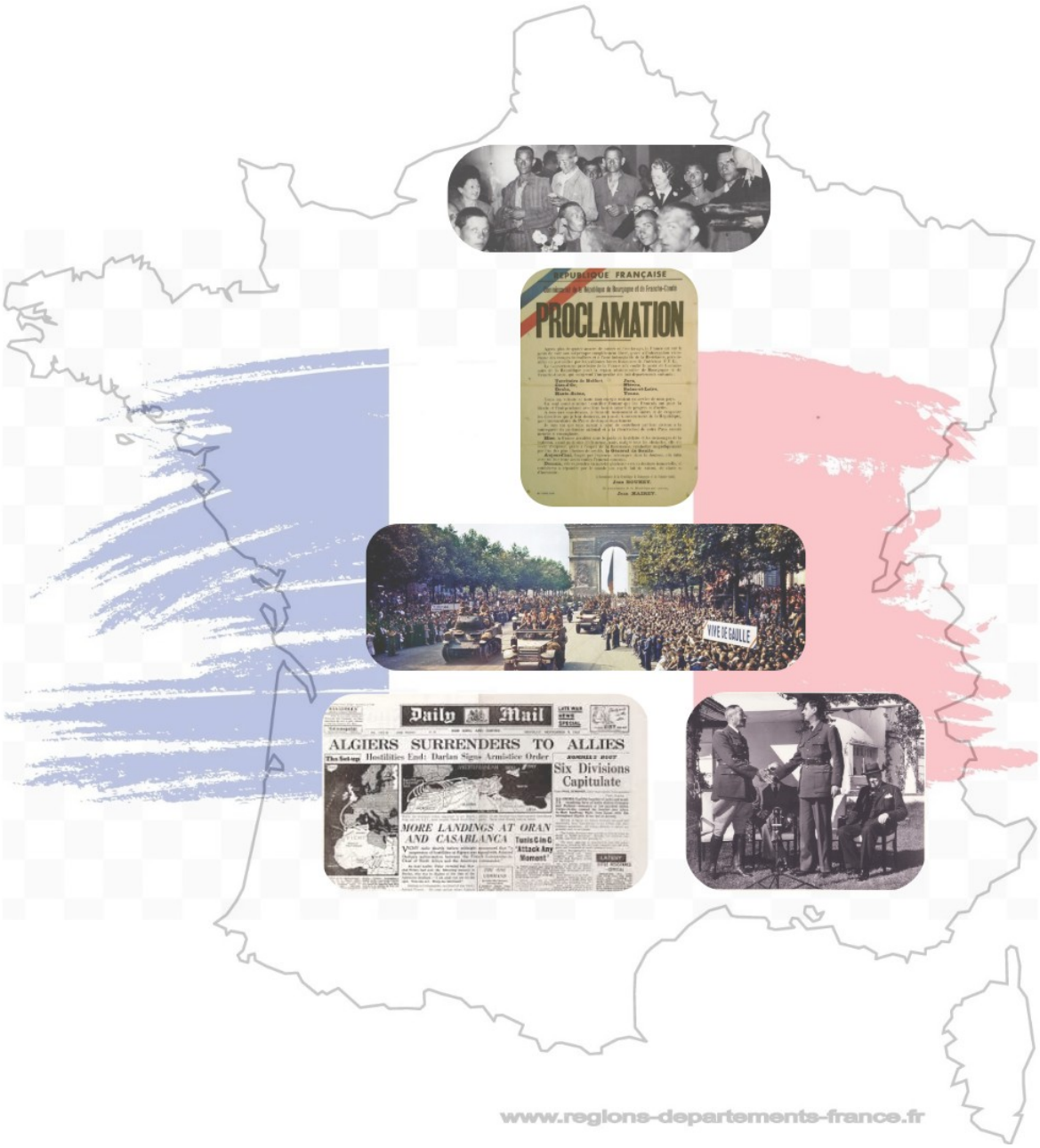
PASSER PAR LE THÉÂTRE POUR COMPRENDRE LA LIBÉRATION ET LA REFONDATION DE LA FRANCE DE 1943 À 1945



Par Djahyane CECILIE, Anaëlle CUVELIER, Anaé FREDON, Lola TEILLIER, Sasha DE SOUSA, Malo LEVESQUE, Clément MAHÉO POISSONNET, Alban MAIX, Hugo PRECHAIS, Philéas ROHART, Mahad ROUSSEL, Clara PAULOU CASTELLO

Illustrations page de couverture :

VILLE DE BESANÇON (Proclamation de la République Française – 1944).
CHEMINS DE MÉMOIRE (Accueil des déportés à l'hôtel Lutetia à Paris. Source : FNDIRP).
CHEMINS DE MÉMOIRE (Foule sur les Champs Élysées regardant les blindés de la 2e DB avec des banderoles "De Gaulle au pouvoir" et "Vive De Gaulle", 26 août 1944. Source : United States Library of Congress, libre de droit).
WIKIPEDIA (Les commandants des Forces françaises libres : de la droite vers la gauche, le général de Gaulle et le général Giraud, se serrant la main devant Franklin Roosevelt et Winston Churchill (17 janvier 1943)).
LE COURRIER DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (La une de l'édition spéciale du Daily Mail du 9 novembre au soir : Alger capitule).
RÉGIONS ET DÉPARTEMENTS FRANÇAIS (Fond de carte de France).
VECTEEZY (graphique de vecteur de drapeau de la france).
CANVA PTY LTD (logiciel de conception graphique pour la mise en page).

Avertissement :
La pièce s'inspire de faits réels mais avec une certaine interprétation personnelle et fictive pour les dialogues des personnages historiques.
Des personnages fictifs ont également été créés mais s'inspirant des recherches effectués.
Les noms de code des résistants ont été choisis et sont fictionnels pour la plupart sauf pour Jean Moulin qui a utilisé comme nom de code Rex historiquement.

Personnages

Voici la liste des personnages dans leur ordre d'apparition dans la pièce.

Le narrateur (grand-père) : *homme fictif né en 1929 , âgé de 66 ans en 1995, année où il raconte l'histoire de la refondation et libération à son petit-fils. Il avait 15 ans lors du débarquement et la libération. Son père fait parti d'un réseau de résistance.*

Le petit-fils : *personnage fictif qui est le petit-fils du Narrateur. Il est âgé de 14 ans et est en classe de 3ème. Il prépare le CNRD.*

Emmanuel d'Astier de la Vigerie : *appelé Golf dans la pièce de théâtre (nom de code), homme politique, écrivain dirigeant du mouvement Libération Sud et du journal Libération.*

Jean Moulin : *préfet de Chartres, résistant ayant unifié la Résistance intérieure à la demande de Gaulle. Il a ainsi eu la charge de diriger le CNR jusqu'à sa mort en 1943 et a dirigé les FFI.*

Lucie Aubrac : *résistante se faisant appelée Renard dans la pièce (nom de code) et ayant participé à la création et aux actions du mouvement Libération Sud.*

Raymond Aubrac : *résistant et un des dirigeants du mouvement de résistance Libération Sud. Dans la scène, appelé par le nom de code Vert.*

Jacques Chapou : *professeur révoqué par le gouvernement de Vichy, résistant ayant participé à la Libération notamment du Lot.*

Chacal : *nom de code d'un résistant inconnu (inventé pour la pièce).*

Winston Churchill : *membre du parti conservateur anglais et Premier ministre britannique depuis mai 1940.*

Franklin Delano Roosevelt : *Président des États-Unis depuis le 4 mars 1933 jusqu'à sa mort le 12 avril 1945.*
Charles De Gaulle : *général français, chef de la France Libre à la suite de son appel le 18 juin 1940 appelant à la résistance depuis la BBC de Londres.*

Henri Giraud: *Général français. Il est partisan de la reprise de la lutte contre l'Allemagne nazie mais il n'est pas en lien avec la France libre. Il fait figure rival du général Charles De Gaulle pour la direction des forces alliées françaises.*

Murray : *George D. Murray , vice-amiral américain de l'United States Navy (forces navales américaines).*

Dwight D. Eisenhower : *Dwight David Eisenhower, commandant en chef des forces américaines en Europe à partir du 8 juin 1942. Il supervise ainsi la préparation et la mise en œuvre de l'ensemble des opérations qui ont lieu en Europe et en Afrique. Il fut promu général lors de la préparation pour la bataille de Tunisie puis par la suite en décembre 1943, il est promu Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliés.*

Harris : *Sir Arthur Harris est nommé commandant en chef de Bomber Command (organisation commandant les forces de bombardements de la Royal Air Force).*

Fog : nom de code d'un résistant fictif

Bee : nom de code d'un résistant fictif

Dex : nom de code d'un résistant fictif

Gustave (Louis Saillant) : *résistant français. C'est un membre fondateur du mouvement Libération- Nord.*

Danton (André Le Troquer) : *résistant siégeant au CNR, il mena 14 mois de clandestinité car recherché par la Gestapo. Il devient ministre de l'intérieur en 1946.*

Béret (Jacques Lecompte-Boiret) : *résistant ayant rejoint le mouvement Combat. Il est à la tête du bureau d'informations et rédige des revues de presse apparaissant dans des journaux clandestins pendant la guerre.*

Hippolyte (Jacques Débû-Bridel) : *Il est le représentant du parti politique Fédération républicaine au Conseil National de la Résistance.*

Boris (Charles Laurent) : *Syndicaliste, il est membre du Comité directeur du mouvement Libération-Nord. Il est également membre du CNR.*

César (Eugène Claudius-Petit) : *résistant ayant fabriqué des faux-papiers, des photos et ayant participé à la distribution de tracts et de journaux clandestins. Il a également assuré la diffusion du Journal Franc-Tireur. Il représente d'ailleurs « Franc-Tireur » lors de la première réunion du CNR. Il a également la charge de faire la liaison avec les mouvements de résistance des prisonniers de guerre et participe avec des jeunes à la création des Forces unies de la Jeunesse.*

Résistant : *personnage fictif faisant parti des FFI*

Résistant : *personnage fictif faisant parti des FFI*

Officier : *officier britannique fictif participant au Débarquement en Normandie sur Gold Beach.*

Jeune soldat : *soldat fictif participant au au Débarquement en Normandie à Gold Beach.*

Soldat 1 : *soldat fictif participant au au Débarquement en Normandie à Gold Beach.*

Soldat 2 : *soldat fictif participant au au Débarquement en Normandie à Gold Beach.*

Sous-officier : *sous-officier fictif participant au Débarquement en Normandie à Gold Beach.*

Sergent : *sergent américain fictif.*

Soldat : *soldat fictif participant au Débarquement en Normandie.*

Lieutenant : *lieutenant fictif américain.*

jeune homme : *résistant fictif d'un village normand.*
Vieille dame : *habitante fictive d'un village normand.*

Villageois 1 : *villageois fictif.*

Villageois 2 : *villageois fictif.*

Soldat anglais : *personnage fictif. Soldat engagé dans les forces britanniques participant à la libération de la France.*

Vieil homme : *habitant fictif d'un village normand libéré.*

Commissaire de la République : *personnage fictif qui incarne le rôle d'un commissaire de la République mis en place suite à l'ordonnance de De Gaulle du 10 janvier 1944 et entre en action après les débarquements en France.*

Mme Dutreaud : *citoyenne fictive*

Un citoyen : *citoyen fictif*

Une citoyenne : *citoyenne fictive*

Un autre citoyen : *citoyen fictif*

Sabine Zlatin : *résistante juive d'origine polonaise, surnommée « la dame d'Izieu ». Cette infirmière a rejoint l'OSE (Oeuvre de Secours aux Enfants) et avec son mari, a accueilli pour cacher des enfants juifs dans une maison à Izieu. Elle est responsable de l'hôtellerie dans l'organisation du retour des déportés à l'hôtel Lutetia.*

Monsieur Bloch : *déporté juif fictif. Il est revenu avec Mr Levy du camp de Buchenwald.*

Monsieur Jacob : *déporté juif fictif qui est revenu avec Mr Levy et Bloch du camp de Buchenwald.*

Monsieur Levy : *déporté juif fictif. Il est revenu avec Mr Bloch du camp de Buchenwald.*

Un autre déporté : *déporté communiste et résistant revenu du camp de Bergen-Belsen.*

Médecin : *personnage fictif qui exerce sa fonction à l'Hôtel Lutecia auprès des déportés survivants des camps.*

Policier : *personnage fictif qui exerce sa fonction à l'Hôtel Lutecia après des survivants des camps. Il interroge les déportés car certains collaborateurs ont essayé de se cacher et se faire passer pour des déportés afin d'éviter d'être arrêtés.*

Un membre de la Croix Rouge : *personnage fictif membre de la Croix Rouge.*

Une personne cherchant sa famille : *personne fictive dont un membre de sa famille a été déportée.*

Un passant : *personne fictive qui se rend à la gare pour le travail.*

Une femme : *personnage fictive interrogée à l'Assemblée nationale sur le droit de vote des femmes.*

Un homme : *personnage fictif sortant d'une pharmacie avec sa carte vitale.*

Homme politique : *homme politique fictif remettant la légion d'honneur à un civil.*

Un civil : *personnage fictif ayant fait des actes de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale en France qui reçoit une légion d'honneur.*

Lucien Paye : *officier pendant la Seconde Guerre mondiale. Il participe notamment au Débarquement de Provence. Il est au moment de la scène III de l'Acte III ministre de l'Education nationale et lance le CNRD.*

Prologue

Nous sommes en 1995, année où le Président de la République Jacques Chirac a reconnu la participation de l'État français au génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Nous sommes à Elancourt, commune des Yvelines (autrefois Seine et Oise). La scène se déroule dans une maison de ville, et précisément dans le salon. Un grand-père est assis sur son canapé et regarde les informations à la télévision. Son petit-fils ouvre la porte d'entrée et vient le voir pour lui rendre visite et prendre des nouvelles.

Petit-fils : Bonjour papy.

Grand-père : Bonjour Léo. Ça a été la journée au collège ?

Petit-fils : Oui, aujourd'hui je me suis inscrit au CNRD.

Grand-père : Le CNRD, je connais bien. J'avais ton âge pendant la guerre.

Petit-fils : Ah oui ? Pourrais tu me raconter tout ce qui s'est passé. Comment la France a été libérée ? Qui a participé ? Cela pourrait m'aider pour mes recherches.

Grand-père : Oui, bien sûr. Attends je reviens.

Le grand-père part de la pièce. Le petit-fils s'assoit dans le canapé. Le grand-père revient avec un livre et s'assoit à coté de lui et commence à raconter.

Acte I /

Scène I

Le narrateur (le grand-père) : Nous sommes le 23 Novembre 1942 dans l'appartement d'Emmanuel d'Astier qui est le chef et le créateur du groupe Libération Sud. Le groupe Libération Sud fondé dès l'automne 1940 s'est donné rendez-vous dans un appartement à Lyon à 21h pour éviter les patrouilles allemandes et les contrôles fréquents de la Gestapo. Durant la guerre, ce groupe de résistants lyonnais a créé un journal pour informer la population de ce qui se passe réellement, sans que les Nazis connaissent son contenu. Ce journal existe encore aujourd'hui. Ce mouvement de résistance a aussi fait des sabotages et de la distribution de tract.
Ce groupe de résistance ne s'est pas réuni depuis l'occupation des Nazis de la zone Sud après le débarquement en Afrique du Nord qui a eu lieu du 8 au 16 Novembre 1942. Dans cette réunion nous retrouvons Emmanuel d'Astier de la Vigerie qui est appelé Golf, Jean Moulin qui est appelé Rex, Lucie et Raymond Aubrac qui sont appelés Renard et Vert et Jacques Chapou qui est appelé Luc. Ils se sont réunis pour parler des conséquences du débarquement en Afrique du Nord et des prochaine actions qu'ils vont mener.

Emmanuel d'Astier de la Vigerie (Golf), *debout avec les mains appuyée contre la table qui est au centre de la pièce avec 5 chaises autour) :* Bonjour, nous nous réunissons aujourd'hui. Cela fait longtemps que nous n'avons pu nous réunir. Par contre je vois que nous ne sommes pas au complet.

Jacques Chapou (Luc) : Malheureusement, la famille de Loup m'a prévenu qu'il s'est fait contrôlé par des Boches il y a trois jours. Je pense donc qu'il ne va pas se risquer à ressortir si peu de temps après cet incident car il se sait surveiller. Et il ne va pas vouloir mettre en danger notre réseau. Ils m'ont prévenu car nous sommes amis de longue date.

Golf : Cet incident est très fâcheux mais nous allons devoir faire la réunion sans lui. Comme vous le savez, suite au débarquement d'Afrique, les Nazis ont ainsi envahi la zone libre. Cet événement a compliqué nos rencontres car les contrôles sont devenus plus fréquents. Cela est ainsi devenu plus risquer de sortir après le couvre feu. Heureusement, nous avons toujours pu continuer nos actions en journée. Aujourd'hui, nous avons un invité de marque : Rex qui va nous donner plus d'informations sur le débarquement d'Afrique du Nord car il a entendu à la radio ce qui se passait chaque jour là-bas, pour nous prévenir, nous tous résistants.

Jean Moulin (Rex), *se tient assis avec un air fier avec son fameux chapeau et en costume noir :* Bonjour, je suis présent aujourd'hui pour parler des conséquences du débarquement en Afrique du Nord et de décider les prochains sabotages, actes de résistances que nous allons faire prochainement. Grâce au débarquement, les Anglais et les Américains nous ont libéré nos contrées du sud de la Méditerranée avec 107 000 soldats et 200 navires de guerre. Ils ont débarqué a Oran, Alger et au Maroc. Nos ennemis, les Français du régime de Vichy, y stationnaient avec des troupes composées 60 000 hommes, dirigées par l'amiral Darlan.

Chacal : C'est bien beau d'avoir fait un débarquement en Afrique du Nord mais qu'est ce qui est prévu maintenant pour nous libérer des Boches ?.

Jean Moulin (Rex), *étonné de la question* : Ils ont attaqué ce continent car c'est l'endroit où les Nazis sont les plus faibles et pour aller en Tunisie, puis en Italie jusqu'à Berlin.

Raymond Aubrac (Vert), *se tourne vers Emmanuel d'Astier de la Vigerie :* Mais les Allemand ne vont pas assumer leur défaite et ils vont encore dire qu'il ont infligé de lourdes pertes aux Américains et que les Alliés sont des monstres.

Ils vont présenter cela comme si nos alliés avaient tués beaucoup d'innocents. C’est pour cela que nous devons rétablir la vérité dans nos journaux pour rassurer et encourager la population à croire en une libération prochaine..Renard, pourrais-tu t’occuper de tirer le journal avec un gros titre ?.

Lucie Aubrac (Renard), *écrit sur un papier le titre:* Je peux partir tout de suite en direction de l'imprimerie pour imprimer le journal avec le titre: **Grosse victoire des Alliés en Afrique du nord : la libération arrive.**

Jean Moulin (Rex) : Le titre est très bien, mais pour la distribution des journaux, comment allez-vous faire avec les contrôles qui se sont multipliés ?

Jacques Chapou (Luc) : Pour le journal nous allons les déposer de nuit dans les boites aux lettres des habitants qui reçoivent les journaux quotidiennement.

Golf : Seulement nous avons un problème, étant donné que les contrôles sont plus fréquents, le site d’imprimerie est trop dangereux à cause des Boches qui rôdent autour. Nous allons donc y aller tous les deux après la réunion pour que je te montre le nouvel emplacement.

Renard : D’accord j’attends et j’écoute les prochaines directions. Que devons nous faire de plus ?

Jean Moulin (Rex) : Pour faire suite au débarquement, le général veut que tous les réseaux de résistance s’active. Par exemple, nous devons savoir où les dépôts de munitions et de carburants se trouvent, les positions des Allemands, avoir les informations sur les zones que l'on pourrait bombarder.

Il faudrait aussi que nous connaissions la position et informations sur les blindés. Si possible, cela serait bien d'avoir les plans des bunkers, et les zones que les Alliés devrait éviter si jamais un débarquement en France est prévu.

Emmanuel d'Astier de la Vigerie (Golf) : Je pense que cela serait possible, nous avons un certain nombre d'agents infiltrés chez nous et ailleurs, comme à la mairie de Lyon et même des agents dans l'armée Allemande qui peuvent vous avoir des plans des infrastructures de l'armée Allemande. J'ai entendu parler du vol des plans du mur de l'Atlantique par Frog qui fait partie du réseau Mithridate de Versailles. Il a été aidé par un officier allemand pour voler les plans du mur de l'atlantique et il a aussi acquis des plans de moteur d'avion allemand.Vous connaissez peut-être ce réseau.

Jean Moulin (Rex) : Oui, j'en ai entendu parler. Actuellement, les plans sont arrivés à Londres je pense. Ils pourront sûrement jouer un rôle dans la libération de la France. En tout cas, plus nous avons d'informations mieux c'est. Golf, est ce que tu pourrais demander à tes agents infiltrés de récolter le plus d'informations possibles concernant les Allemands, ce qu'ils vont faire et où se situent leurs bâtiments militaires ?

Emmanuel d'Astier de la Vigerie (Golf) : D'accord Rex, je pense que nous devrons écrire un message codé dans le journal pour les informer de commencer à faire le travail.
Il se tourne vers Renard : Renard, est ce que tu peux commencer à écrire un message codé à leur attention.

Renard *en regardant son interlocuteur* : D'accord, je commence tout de suite.

Jean Moulin (Rex) : Parfait, je n'ai rien d'autres à ajouter mise à part de vous souhaiter bonne chance. Nous allons sortir chacun notre tour. Golf et Renard vous devriez partir en premier.

Golf et Renard se lèvent avec leurs documents en main puis sortent en disant bonne chance à tout le monde.

Acte I

Scène II

Le narrateur continue son histoire et tourne une page de son livre.

Le narrateur, *parlant toujours à son petit-fils:* Je vais te raconter un autre évènement marquant dans l'organisation des opérations des forces de libération. La réunion de Casablanca se déroule à Casablanca au Maroc dans l'hôtel Anfa. Elle a lieu du 14 au 24 janvier 1943 où De Gaulle (chef de la France Libre à la suite de son appel le 18 juin 1940) et Churchill (membre du parti conservateur anglais et Premier ministre britannique depuis mai 1940), se réunissent. Il y a également Roosevelt, Président des États Unis depuis le 4 mars 1933.
Le dernier membre de cette réunion est Giraud : il est l'ennemi politique de De Gaulle. Giraud envisage une France post-libération moins radicalement transformée avec une continuité des institutions traditionnelles. De Gaulle et Giraud ne s'aiment pas parce qu'il n'ont pas les mêmes idées, de Gaulle a une vision plus politique alors que la vision de Giraud est plus militaire. Il y a des tensions entre les deux hommes : leurs relations sont mauvaises et, lors des exercices de stratégie, Giraud s'oppose vivement aux idées de De Gaulle en matière d'utilisation des blindés.

Cette différence de vision, tant sur le plan stratégique que politique, met souvent Giraud en opposition avec de Gaulle. Alors que de Gaulle insiste sur l'indépendance française et une révision complète des structures politiques, Giraud se concentre davantage sur l'efficacité militaire et la coopération avec les Alliés.

Toutefois, les deux sont rassemblés par leur combat contre l'Allemagne nazie sans faire partie de la France Libre. Ne faisant pas partie de la France Libre,

Giraud est un militaire. Ce dernier est devenu connu en assassinant l'amiral Darlan. Il est d'ailleurs soutenu par les Américains.
Ils sont donc réunis lors de cette réunion d'Anfa avec Roosevelt et Churchill. Cette conférence sert à préparer la suite de la stratégie alliée et a également pour objectif de régler le problème de gouvernement en Afrique.

En effet, cette conférence d'Anfa se tenant à Casablanca doit régler de nombreuses questions :

- le problème du gouvernement de l'Afrique du Nord (AFN) et l'Afrique Occidentale française (AOF). Dès 1940, les Italiens lancent une offensive depuis la Libye. À la mi-septembre, les forces britanniques doivent reculer de 100 kilomètres. Elles reprennent l'avantage en décembre et occupent la moitié du territoire libyen et font plus de 100 000 prisonniers.
- Alors que l'opération Torch du 7-8 novembre 1942 a permis la reconquête d'une partie des territoires français d'Afrique du Nord, les combats se poursuivent néanmoins en Tunisie.
- La situation politique dans les territoires libérés reste très confuse, comme le protectorat du Maroc et de l'Algérie qui reste partiellement administrés par des lois et des fonctionnement du régime de Vichy.
- Une première approche pour la reconquête de l'Italie et un plan de débarquement est évoquée.

La scène se déroule pendant cette réunion à l'initiative de Roosevelt et Churchill. Les 4 Hommes (le Premier ministre britannique, le président américain, De Gaulle et Giraud) sont assis sur des chaises dans le jardin de l'hôtel. Churchill et Roosevelt portent un costume alors que Giraud et De Gaulle sont en tenue militaire. Les échanges se font en anglais (et ils sont retransmis en français dans la scène suivante).

Churchill : Bienvenue dans cette conférence de Casablanca. Avec Roosevelt nous sommes heureux de vous réunir même si cela fut compliqué et même si Staline a refusé d'y participer.

Roosevelt: Effectivement. Nous allons déterminer la suite de notre stratégie et essayer de régler ce problème de gouvernement en Afrique .

Churchill: Le 24 janvier 1943 a pour but de préparer l'offensive alliée contre les Nazis.

Roosevelt: Général de Gaulle, vous devriez créer un triumvirat de généraux français, avec Giraud, Georges et vous de Gaulle.

Le narrateur : C'était un moyen pour Roosevelt de neutraliser De Gaulle.

De Gaulle: Monsieur Roosevelt, je ne compte pas faire un triumvirat pour commander avec Giraud et Georges.

Un calendrier défile afin de montrer le temps qui passe lors de ces discussions. La date passe du 15 au 17 janvier 1943.

De Gaulle, *très calme même si Giraud le regarde avec insistance,* Très bien, moi je trouve qu'il faudrait se poser la question d'écouter Staline et d'ouvrir un nouveau front et ...

Giraud , *qui continue de regarder De Gaulle et lui coupe la parole, énervé: Si nous ne décidons pas de prendre de décisions pour l'instant, Staline va commencer à se demander ce que nous faisons. Il faudrait aussi penser à encercler l'ennemi pour l'aider. Cela nous permettrait de neutraliser l'ennemi plus facilement.*

Roosevelt, *semblant être énervé par de Gaulle* : Général de Gaulle, écoutez le général Giraud ! Celui-ci à une plus grande expérience du commandement que vous. C'est pour cela qu'il dirige l'Afrique du Nord et l'Afrique Occidentale française. J'ai aussi entendu des déclarations officielles et officieuses vous accusant de « saboter l'effort de guerre ».

De Gaulle, *se sentant dévalorisé:* Président Roosevelt, je trouve que vous favorisez plus le général Giraud par rapport à moi alors que je dirige la France libre. C'est grâce à moi que la résistance s'organise. De plus, le général Giraud se concentre davantage sur l'efficacité militaire et plus sur la coopération avec Alliés. Toutefois, il n'y a pas que le militaire mais aussi le politique à prendre en compte.

Giraud, *énervé par ce que dit de Gaulle* : Général de Gaulle, si le président Roosevelt a plus confiance en moi, c'est parce que je sais prendre les bonnes décisions aux bons moments, alors que vous c'est l'inverse, vous êtes impulsif. Si le président Roosevelt n'a pas confiance en vous, c'est parce que vous ne faites pas le discernement entre la chose politique et la chose militaire; alors que moi je sais quelle est ma place.

En arrière-plan, le calendrier passe du 18 au 19 janvier 1943

De Gaulle: Je pense que pour gagner la guerre, il faudrait déployer plus de troupes pour gagner la guerre.

Giraud: vous avez faux, de Gaulle, car déployer beaucoup de troupes d'un coup est inutile, alors qu'en économiser est plus utile. Si nous perdons trop de troupes, nous n'aurons plus de renforts. Il faut en économiser pour les futures opérations militaires.

En arrière-plan, le calendrier passe du 20 au 21 janvier 1943.

Churchill: Nous allons donc faire un débarquement en Sicile. Ensuite, nous allons essayer d'ouvrir un front en l'Italie et essayer de la reprendre car c'est le "ventre mou" de l'Axe, les défenses y sont plus fragiles. De plus l'Italie permet un accès direct à la France mais aussi au Reich allégeant ainsi la pression sur Staline et accélérant l'encerclement de l'ennemi. Pour ces opérations, on pourrait avoir besoin de l'aide des troupes françaises.

Roosevelt: Oui on va essayer de les attaquer. Je pense que l'on devrait faire un débarquement par la mer. Il faudra en reparler plus tard. Mais tout d'abord nous devons aider l'URSS.

De Gaulle: Si jamais nous gagnions, on devra exiger la reddition sans condition des puissances de l'Axe.

Giraud: Oui, mais si nous perdions que devrions nous faire ?

De Gaulle: Nous devrions continuer à résister, mais il n'y a aucun moyen qu'on perde.

En arrière-plan, le calendrier avec les pages qui tourne passe du 22 au 24 janvier 1943.

Churchill: Nous allons donc ouvrir un front en Italie avec la 8ème armée britannique du général Montgomery et la 7e armée américaine du général Patton. Nous allons aussi être accompagnés par des renforts français : le CEF (corps expéditionnaire français qui proviennent des colonies du Général de Gaulle.

Roosevelt: Nous devrions acter cet accord par un geste symbolique.

Giraud: Je suis d'accord avec vous monsieur le Président. Nous devons faire la paix de Gaulle et moi, mettre de côté nos différends politiques afin de gagner la guerre.

De Gaulle: Je suis d'accord avec le général Giraud. Nous devons arrêter notre confrontation. C'est donc avec joie que je vous serre la main au nom de la France Libre que je dirigerai dans l'intérêt de tous.

Les quatre hommes se serrent la main, même entre les généraux De Gaulle et Giraud.

Acte I

Scène III

La scène montre le récit du narrateur sur les préparatifs. La scène est séparée en deux. La séparation est symbolisée par un rideau. Deux réunions ont lieu à deux endroits différents.

D'un côté, une réunion des forces alliées et FFL a lieu à Londres en Angleterre où De Gaulle, le général Leclerc, le général Juin (français), Arthur Travers Harris (britannique), le commandent Murray (canadien), Eisenhower (américain) sont réunis autour d'une table avec un poste radio à proximité. Une carte de l'Europe est posée sur la table. Il y a des pions dessus, symbolisant les armées et leur position.

De l'autre côté, la réunion se tient en France. Quatre résistants sont réunis *autour d'une table dans une cave, plus le grand-père et son petit fils tous les deux assis.*

Le grand-père, *toujours assis dans son fauteuil se met à parler à son petit fils :* Maintenant je vais te parler de la préparation du débarquement de Normandie en fin 1943. Je vais te parler des Alliés qui, depuis Londres ont organisé cette opération et des résistants qui leur fournissent les informations depuis la France occupée. Alors écoute bien c'est important pour comprendre la suite.

La scène met en lumière la réunion des alliées en Angleterre. Cette réunion dure depuis 30 minutes.

Le commandant Murray *prend la parole*: Maintenant, laissez-moi aborder un point, le lieu du débarquement. Je propose le Nord-Pas-de-Calais car cela serait plus logique car c’est plus proche de l’Angleterre.

Eisenhower: Je pense que ce n’est pas une bonne idée parce que les Allemand ont beaucoup de fortifications lourdes et de canons sur le littoral. Je ne pense pas que cela soit très stratégique car les Allemands s'y attendent et leurs défenses sont trop nombreuses. Nous devrions plutôt attaquer vers une zone plus au sud. Cela nous permettrait d’avoir l’effet de surprise. La surprise nous donnerait un avantage conséquent.

De Gaulle: Je suis totalement d'accord avec vous. C'est pourquoi je propose la Normandie. Les Allemands nous attendent au nord. Ils ne s'attendront pas à une attaque sur cette zone car ils pensent que nous prendrons notre revanche sur Dunkerque.

La lumière s'éteint sur la salle et passe sur le grand père devant au centre.

Le narrateur, *assis dans son fauteuil, tenant toujours son livre dans la main, continue son récit à son petit-fils* : La réunion s'est poursuivie pendant plusieurs heures mais laisse moi t'expliquer comment le général De Gaulle a fait pour imposer la présence française lors des combats. Les Américains étaient d'accord à la condition que la France Libre ait une armée. De plus, l'armée française a dû effectuer un blanchissement de l'armée, c'est à dire que les personnes noires venant des colonies ont été mutées dans d'autres unités des troupes coloniales afin de faire une armée correspondante aux normes américaines et ont été remplacés par des soldats blancs français recrutés dans les territoires libérés. Mais ces hommes ont quand même participé à la libération et ils ne doivent pas à être oubliés. Donc je te disais, la réunion se poursuivait et …

La lumière revient sur le décor de la réunion à Londres.

Harris : Pour cette opération nous avons besoin de plans de la répartition des forces allemandes en Normandie. Envoyons un message à la résistance intérieure par radio afin d'avoir des informations précises des forces présentes.

Ils envoient un message en morse avec la radio à un groupe de résistance. Ce message est intercepté par un mouvement de résistant normand.

La lumière s'éteint sur cette réunion et s'allume pour mettre en évidence celle des résistants en Normandie. Un jour après la réception du message en morse, dans la nuit.

Fog : Je vous ai réuni ici car nous avons reçu un message des FFL et des Alliés. Ils ont besoin de plan des fortifications allemandes des côtes normandes Nous pouvons déjà leur envoyer les plans du mur de l'Atlantique car un de nos agents les a volé. Nous pouvons donc les envoyer.

Bee : C'est bien beau tout ça mais à quoi ces plans vont leur servir ?

Fog : Je ne sais pas il ne nous ont rien dit d'autre.

Dex : Ils préparent peut-être une opération de grande envergure sur la côte.

Fog : Sûrement. En tout cas, envoyons leurs les plans que nous avons. Espérons que les autres réseaux aient aussi envoyer des informations.

Quelques jours plus tard Bee revient avec quelqu'un, il rentre dans la cave avec un parachutiste anglais venu récupéré les plans.

Dex : le parachutiste est arrivé, donnons lui les plans.
Il lui remet les plans et le parachutiste repart.

Deux jours et demi plus tard.

Les FFL reçoivent les plans par un pilote qui avait été parachuté en France et a réussi à revenir à Londres en bateau.

De Gaulle : Nous avons reçu les informations des placements des fortifications des Allemands par radio en message code et en morse, et nous avons aussi reçu les plans de Normandie par un de nos pilotes. Nous avons aussi les plans du mur de l'Atlantique qui ont été récupéré par un autre réseau de résistance.

Eisenhower : Alors regardons ces plans

De Gaulle étale les plans sur la table. La discussion continue. On voit une horloge avec le temps qui avance rapidement. Les personnages continuent à parler sans qu'on les entende.

Narrateur: Après maintes discussions, ils finirent par se mettre d'accord.

Eisenhower : Donc récapitulons. Lors de cette opération, il y aura les armées canadienne, australienne, les forces Libre belge, britannique, américaine, accompagnées des résistants polonais, tchécoslovaques, norvégiens et des troupes de résistants français.
Maintenant nous devons aborder la question du rôle de la résistance intérieure pour nous aider dans nos opérations. Je pense qu'il seraient d'une grande utilité qu'ils sabotent les réseaux de communication ce qui bloquerait les renforts allemands et nous aiderait à avancer.
De Gaulle : je pense que c'est une bonne idée.

Harris : Je suis d'accord aussi.

Murray : Moi aussi.

La lumière s'éteint sur la réunion et s'allume sur le grand-père et son petit fils.

Le narrateur, *à son petit-fils toujours assis auprès de lui :* Et c'est comme ça que le débarquement fut prévu.

Les lumières s'éteignent jusqu'au noir complet

Acte II

Scène I

L'adolescent prend des notes pendant que son grand-père lui parle.

Le narrateur : Maintenant que tu sais comment la résistance et les forces alliées se sont organisées. Laisse moi t'expliquer le rôle du CNR.

Le centre de la scène se rallume avec les personnages et le décor suivant :

- *Rex (Jean Moulin)*
- *Gustave (Louis Saillant)*
- *Danton (André Le Troquer)*
- *Béret (Jacques Lecompte-Boiret)*
- *Hippolyte (Jacques Débû-Bridel)*
- *Boris (Charles Laurent)*
- *César (Eugène Claudius-Petit)*

Cette scène se passe à l'été 1943, dans un petit appartement du 6ème arrondissement de Paris. La pièce est petite, baignée dans une lumière tamisée. Des papiers sont éparpillés sur une table en bois, des cartes, des documents codés, quelques armes cachées à la hâte. Les fenêtres sont couvertes, une lourde atmosphère pèse sur l'assemblée. Il est tard, une douzaine de résistants se sont rassemblés ici, dans le plus grand secret, pour discuter de l'avenir de la Résistance.

Rex se tient debout, imposant, les mains posées sur la table. Il scrute chaque visage, mesurant l'intensité de ce moment. Une vague de gravité se répand dans la pièce, chacun sentant la lourdeur des décisions à prendre.

Rex *avec autorité :* Camarades, si nous sommes réunis ce soir, c'est pour poser les bases d'un avenir que nous devons coûte que coûte préparer. La France n'a que trop souffert, il est temps de mettre un termes à ces atrocités. Le grand général de Gaulle m'a chargé d'une mission de la plus haute importance, unifier tous les mouvements de résistance, les partis politiques et les syndicats afin de créer une seule force française qui lutterait pour la libération. Le Conseil National de la Résistance n'est pas une simple coordination entre groupe. C'est le gage de la victoire finale. Nous devons agir maintenant, non seulement pour libérer la France, mais aussi pour garantir l'avenir de la République. Nous sommes les bâtisseurs de cette France libre, et ce qui se passe ici ce soir est un moment historique. Nous devons préparer l'avenir de notre pays après la guerre que nous devons, et allons remporter !

Gustave *calmement :* Rex a raison. Si nous voulons que la France renaisse, nous devons penser à son avenir. Cela passe par des réformes sociales et économiques solides. Nous devons donner aux Français l'espoir d'une nation réconciliée avec elle-même. Une nation même où le mot d'occupation serait tabou.

Danton *soupirant :* Nous n'avons pas le temps pour les grandes promesses. La guerre est là, elle est notre priorité. Nous devons concentrer nos forces sur des actions concrètes: saboter les voix ferrées, attaquer les infrastructures ennemies, sauver un maximum de soldats, et s'occuper des collabos. La politique viendra après.

Béret *intervenant, d'un ton ferme :* Mais Danton, si nous n'avons pas de programme pour l'avenir, quel sens donnerons-nous aux sacrifices de tous ceux qui se battent aujourd'hui ? Nous devons établir un plan, un véritable programme pour l'après-guerre.

Hippolyte *d'un ton irrité :* Un programme pour l'après-guerre ?! Mais comment veux-tu faire cela alors que nous sommes en plein milieu du chaos ? Nous ne savons même pas si nous allons survivre à la prochaine traque des miliciens ou de la Gestapo ! Parlons d'abord de ce que nous pouvons faire tout de suite ! Les sabotages ! Les attentats ! Nos moyens de communiquer ! Fixons nos priorités !

Danton *d'une voix méprisante :* Pourquoi réfléchir à l'après-guerre quand on est sûr de ne pas la gagner. Ce n'est pas pour être pessimiste, mais avec une équipe pareille, la libération ne risque pas de montrer le bout de son nez. Comment est-ce que des gens comme Hippolyte pourrait-il possiblement être de notre côté ? Son propre parti est basé sur la même forme que celle de Vichy, je suis sûr que ce n'est qu'un espion ! Je ne partagerais aucune information sur mon parti avec cet individu ! J'ai créé mon parti pour libérer la France de Vichy. Il a créé le sien pour prendre le contrôle de la France à la place de Pétain !

Hippolyte, *fou de rage :* Danton ! Comment oses-tu prononcer de telles inepties ! Alors que mon parti n'a été que honnêteté et bienveillance, car comparé à toi, mes actions n'ont jamais été de tuer qui que ce soit ! J'ai toujours voulu redonner à la France sa gloire d'antan. Je n'ai jamais aspiré à prendre son contrôle !

Les tensions montent dans la pièce. Les regards se croisent, quelques membres se lèvent, échangeant des murmures enflammés. La dispute est sur le point de dégénérer lorsque Rex, d'un geste autoritaire, frappe la table du poing. Le bruit résonne, brisant l'onde de choc de la dispute.

Rex *avec fermeté, mais calme :* Assez ! Ce que nous vivons est une guerre totale, et nous devons en tirer des leçons. Nous n'avons pas le luxe de divaguer sur nos différences, pas ce soir. La résistance se mesure par ce que nous faisons, non pas par ce que nous disons. Je comprends vos inquiétudes, mais vous devez tous comprendre que l'unité est notre force. La France a besoin de nous maintenant, pas demain !

Les membres se taisent, réalisant la nécessité de cette unité.

Rex *prend une profonde inspiration et reprend, plus posé* : Nous avons chacun un rôle à jouer. Il n'y a pas de petites actions. Les sabotages, les réseaux, l'armement des maquis, les révoltes populaires : tout cela fait partie du même combat. Mais nous devons aussi poser les fondations pour un avenir qui mérite ce sacrifice. Le programme du CNR devra inclure des mesures sociales, économiques, politiques, mais aussi penser à la reconstruction du pays après la guerre. Nous devons nous préparer à cela. Nous devons aussi nous préparer aux représailles: celles des forces allemandes, puis celles de la population.

Boris *acquiesçant lentement :* Bien, nous devons commencer à formaliser ce programme. Mais je suis d'accord, il ne faut pas négliger les actions immédiates. La guerre continue, et le temps presse. Ces actions doivent être notre priorité. Il ne sert à rien d'avoir un programme pour une France libre si elle ne l'est pas.

Rex *hochant la tête* : Très bien. Voici ce que nous allons faire. D'abord, nous allons continuer à multiplier les actes de résistance armée, les sabotages, les attaques contre les forces d'occupation. Par exemple, on pourrait faire exploser les voix ferrées pour désemparer l'ennemi et lui couper les ravitaillement en armes et en munitions, que l'on pourrait voler pour nous armer nous-mêmes !

On pourrait détruire les pillons électriques pour leur enlever la radio. Nous renforcerons les maquis, et pour cela, nous devons intensifier les communications entre nos différents groupes. On a besoin de renforcer l'utilisation de phrases codées. Chaque membres ici présent doit prendre la responsabilité d'organiser les hommes de son réseau. Ces actions permettront également d'aider les alliés et les FFL

Il fait une pause et regarde chacun des membres. Puis reprend.

Rex : Ensuite, sur le plan politique, nous allons élaborer un programme social pour l'après-guerre. Il nous faut aussi un programme économique solide, un programme qui puisse relever la France, renflouer les caisses.

César : Je pense que nous devrions aussi assurer une réelle sécurité à la population. Elle pleure ses morts, n'a plus de quoi se nourrir, se soigner ou se vêtir. Nous devons créer quelque chose qui leur redonne confiance en la France.

Gustave : Le système éducatif est aussi à revoir, je pense que c'est également à cause de cela que la France à chuté en 1940, nous avons besoin d'une rupture avec le passé.

Béret : Mon bon César, votre idée de sûreté pour le peuple était bonne. Je propose donc de la compléter en proposant des aides de l'État. Pour faire en sorte que malgré les imprévus de la vie, jamais personne n'ait à s’inquiéter d'avoir quelque chose à souper, se mettre sur le dos, de l'eau pour se laver et de quoi acheter des affaires à son enfants.

Rex, *reprend la parole et parle d'un ton déterminé* : Je ne peux qu'approuver vos toutes vos idées. Elles fusent mais nous avons besoin de plus de temps pour en discuter réellement. Je suppose donc que nous aurons besoin de plus de réunions pour en décider.

Un silence s'installe à nouveau. Chaque personne réfléchissant aux implications de ces explications. Rex regarde ses camarades, tous conscients des risques encourus.

César *d'un ton grave :* Nous ne devons également pas oublier que chaque réunion, chaque action nous expose à des représailles immédiates. Si l'ennemi découvre ce que nous faisons, nous serons tous condamnés. Nous devons rester vigilants, que ces réunions restent secrètes, qu'il n'en reste aucune trace. Il faut que l'on soit invisible, intraçable, que l'on soit nulle part et partout à la fois. Omniprésent en permanence. Je propose donc que chaque réunion soit annoncée par une phrase de code, quelque chose qui n'ait pas l'air d'avoir du sens. Que les actions de sabotage fonctionnent de la même manière, des phrases telles que "le corbeau croassera trois fois" ou " le sapin est toujours vert".

Gustave *ajoute par la suite :* C'est vrai, notre sécurité est celle de la France libre. Cependant nous ne pouvons pas exclure le fait que l'un de nous, ou plusieurs, finissent par se faire attraper, alors je pense que nous devrions mettre en place une nouvelle mesure de protection : tous les membres ne devraient avoir le contact que de deux autres membres, de cette façon, si quelqu'un haut dans la hiérarchie du CNR est découvert, tout le réseau ne tombera pas avec lui .

Rex *serrant les poings :* Je le sais camarade. Mais le seul risque plus grand que celui d'être capturé, ou bien même tué, c'est celui de rester inactif.

La résistance, c'est aussi ce sacrifice. Nous devons rester discrets, continuer à communiquer en toute sécurité, et ne jamais cesser d'agir. Même si l'on en vient à mourir sous la torture, ne jamais trahir ce Conseil, c'est garantir à la France de renaître.

Soudain, le bruit d'une sirène de la Luftwaffe se fait entendre au loin. Tous les membres se figent. Les visages se crispent. La menace est réelle, imminente.

César, *à voix basse :* Ils arrivent. Il est temps de partir.

Rex *se lève, regardant les autres d'un regard résolu, dit, d'un ton plus doux, mais ferme :* Souvenez-vous, mes amis, notre lutte est celle de la liberté. Peu importe les dangers, nous devons tenir bon. La France nous regarde. De Gaulle compte sur nous. Notre engagement n'est pas qu'une parole, c'est un acte de vie. Cette réunion n'est pas la dernière, il reste encore tellement de choses à mettre en place. Nous nous reverrons bientôt, camarade. Vive De Gaulle et Vive la France!

De là, les résistants commencent à se lever précipitamment, prenant leurs affaires et se dirigeant vers les sorties. La pièce se vide lentement, laissant derrière elle la table vide, témoin d'une rencontre capitale. Rex jette un dernier coup d'œil à la pièce, une lueur de détermination dans les yeux, avant de disparaître dans l'obscurité.

Plus tard, au fruit de nombres réunions plusieurs décisions avaient été prises et soumises à Charles de Gaulle jusqu'à la libération et la mise en place du GPRF : la nationalisation des grandes entreprises ainsi que des banques, l'installation d'une sécurité sociale, des allocations sur différentes thématiques: l'école, l'alimentation, la culture, les vêtements etc, un nouveau programme éducatif et bien d'autres choses.

Et finalement, le 8 juillet 1943, Jean Moulin meurt, sous la torture, pour la France. Sans dévoiler un seul secret. Son rôle fut reprit par Georges Bideau, puis Louis Saillant, et pourtant, sa place autour de la table est toujours restée vide. En mémoire, pour rappeler son sacrifice pour la France, le danger de la résistance. Encore aujourd'hui, Jean Moulin reste et restera un symbole fort de patriotisme et de sacrifice, nous lui devons notre liberté.

Acte II

Scène II

Le narrateur continue son histoire. Ils continuent de tourner les pages de son livre quand son petit-fils lui pose une question :

Le petit-fils : Papy, comment la France a été libéré ? Comment les alliés , les FFL et les FFI ont coordonnés leurs actions pour libérer le territoire ?

Le narrateur (Grand-père) : Et bien Léo, laisse moi te raconter.

La lumière du décor de la maison du narrateur est tamisée pour mettre en valeur le décor sur le milieu de la scène. La lumière se pose alors sur la scène qui va raconter le débarquement décrit par le narrateur.

La porte s'ouvre sur une maison de Versailles, on voit un soldat désespéré, affolé, devant lui un foyer, une femme, dans une tunique jaune l'accueille avec un grand sourire. Elle posait un plat chaud, fumant sur une table mise, des maniques blanches la protégeant de la chaleur. A cette table attendait une petite fille tenant ses couverts à la vertical, attendant de manger. A côté d'elle, une autre femme, d'une maigreur déconcertant, presque effrayante, elle avait le regard vide, mort. Le soldat était blessé, derrière lui un vieil homme avec un garçon d'une quinzaine d'année arrive, l'invitant à entrer.

Le narrateur : Tu sais, comme je te l'ai dit. J'avais environ ton âge durant la guerre. Mon père faisait d'ailleurs partie d'un réseau de résistance et il a participé à la libération de Trappes. Il avait d'ailleurs recueilli durant la fin de l'année 1943 un soldat britannique blessé. Ils avaient décidé de le cacher à la maison et ma mère lui a procuré les premiers soins. Auparavant, ils avaient déjà aidé une de mes camarades de classe juive à pouvoir fuir en zone libre avec sa famille. Être résistant à cette époque comportait des risques car ils se savaient traquer par la Gestapo et les milices françaises.

Au centre de la scène, un groupe d'allemands avec des écouteurs écoutent des messages radios :

Message radio : Marguerite est retournée dans son pré.

Le narrateur : Les ondes radios étaient écoutés par les Allemands qui tentaient de comprendre nos messages et réduire nos actions à néant.

On voit une réunion d'Allemands énervés, qui se tiennent autour d'une table rectangulaire où était implanté une carte de la région. Ils cherchaient à savoir d'où la radio émettait. Un autre essayait de décoder notre message.

La scène au centre s'éteint.

Le narrateur : Les actions de mon père se sont accentuées à l'approche du débarquement. Mon père était absent de longues heures de la maison. Il travaillait à la mairie et il servait d'espion au groupe Mithridate pour intercepter des informations pour les transmettre au FFI et aux Alliés. Je n'étais jamais sûr qu'il reviendrait vivant le soir de chacune de ses opérations. Il prenait ses risques pour que la France soit libre.
D'autres de ses camarades de résistance faisant également des sabotages. Ces sabotages se sont d'ailleurs accentuées à l'approche du débarquement afin d'aider les forces alliées et affaiblir l'ennemi.

Sur scène apparaît alors deux résistants sont autour d'un poste radio quelques heures avant le débarquement . Ils se connectent à la bonne fréquence, celle de la BBC. Ils interceptent le message suivant :

Message radio : « Les sanglots longs , les violons de l'automne blessent mon cœur d'une longueur monotone ».

Un résistant : ça y est. Le débarquement arrive. Il faut qu'on y aille.

Les deux résistants quittent la cave et prennent des armes et du matériel pour le sabotage.

Le petit-fils : Et pourquoi ont-ils fait ça papy ?

Le narrateur : Cela a permis d'aider les forces alliés pour le débarquement et de ralentir l'arrivée de renfort allemand.

Le petit-fils : Papy, peux tu me raconter comment le D Day a eu lieu ?

La lumière sur la scène s'éteint.

Acte II

Scène III

La scène se rallume. Le narrateur répond à son petit-fils ;

Le narrateur : Et bien, c'était durant l'aube du 6 juin 1944.

Alors que le narrateur raconte, l'évènement est représenté et joué sur scène.

L'aube du 6 juin: Opération Overlord (libération Gold beach). La scène est plongée dans une semi-obscurité. En fond, un ciel gris orageux et une mer agitée, la Manche. Vers 6h15, des silhouettes de soldats se dessinent, accroupies dans des barges d'assaut venant du territoire britannique. Un grondement sourd résonne mêlant le bruit des vagues, du vent et des bombardements lointains. Un officier anglais, casque vissé sur la tête regarde ses hommes.

Un officier, *parle à voix basse à ses soldats mais avec intensité.***:** Regardez moi, les gars ! Dans quelques minutes, cette porte s'ouvrira, et ce sera l'enfer ! Ne regardez pas en arrière ne pensez pas à la peur… Pensez a ceux qui comptent pour nous et sur nous, vous faites cela au nom de la liberté. Aujourd'hui, on entre dans l'Histoire !

Un silence pesant. Le bruit du moteur de la barge domine, accompagné de battements de cœur amplifiés.

Un jeune soldat, *tenant son fusil fermement, le regard fixe, les lèvres tremblantes, murmure :* Sainte Marie, mère de Dieu…

L’embarcation se rapproche de la plage. Les lumières se tamisent un instant, puis une explosion éclaire le fond. Le son des mitrailleuses éclate. L'embarcation tremble. Une sirène retentit. Les soldats courent sous une pluie de balles. Certains tombent, d’autres rampent vers les obstacles métalliques éparpillés sur le sable. Le son des obus, des cris et des ordres criés se mêlent au chaos.

Un soldat n° 1, *à couvert derrière un obstacle :* On est coincés ! Ils nous prennent en tenaille !

L’officier : Continuez d’avancer ! Pas d’arrêt ! Direction les dunes !

Un soldat est touché et tombe dans le sable. Un de ses camarades tente de le tirer, mais une explosion les sépare.

Un soldat n° 2, *les yeux écarquillés, tremblant :* On va tous mourir… C’est un massacre !

Un sous officier attrape le soldat par le col et le secoue vivement.

Le sous-officier *furieux mais inspirant :* Non, on va avancer ! On n’a pas traversé la Manche pour s’arrêter la ! Lève toi et cours, bon sang !

Le soldat reprend ses esprits et se jette en avant pour se retrouver à couvert. Les tirs s'intensifient, mais petit à petit, certains soldats commencent à progresser vers les défenses allemandes. Les bruits de canons s'atténuent légèrement. Un groupe de soldats atteint un bunker allemand. Une brève fusillade éclate, suivie d'un silence brutal.

L'officier *s'avance, le visage couvert de suie et de sueur. Il regarde autour de lui, les survivants haletants, épuisés, recouverts de sable et de sang. Il dit d'une* voix rauque, presque incrédule: On l'a fait... On a pris la plage.

Il regarde le rivage jonché de corps et serre les dents, partagé entre la victoire et l'horreur de la guerre.

Le jeune soldat, *s'agenouille, les mains tremblantes. Il regarde l'océan, là où ses camarades ont péri. Un silence poignant s'installe. Il dit d'une voix brisée* : C'est ça... l'enfer.

L'Officier *pose une main sur son épaule, le regard sombre mais déterminé.Il dit doucement :* Non ! C'est la liberté.

Lumière tamisée. Au loin, un clairon sonne. Un son de vagues en arrière-plan comme un murmure du passé. Le Jour où la Normandie s'est levée.

Le décor change. La scène se déroule quelques jours plus tard. Des soldats alliés avance prudemment dans un village normand aux bâtisses en pierre. Les volets sont fermés. L'atmosphère est lourde et silencieuse. Quelques résistants aident les troupes alliées.

Un jeune homme, *sortant d'une maison*, *serrant le poing :* Quoi qu'il en coûte, on en a assez. Ils nous ont pris notre terre, notre pain, nos frères... Ce matin encore, ils on raflé le boulanger. Je ne veux plus avoir peur !

Une vieille dame *l'attrape par le bras, la voix tremblante, le suppliant* : Ne faites pas l'imprudent mon garçon ! Chaque heure qui passe les rapproche. Faites attention.

Le jeune homme part avec une arme aidé les résistants FFI combattant dans la rue les soldats allemands retranchés dans la Kommandatur.

Au loin, une explosion retentit. Un frisson secoue la pièce. D'un coté de la scène, des soldats alliés progressent dans le bocage normand, accroupis, fusils en main. Un sergent scrute l'horizon avec ses jumelles.

Le sergent *à voix basse :* Saint-Lô est en flamme... Ils tiennent encore les grandes routes, mais leurs lignes faiblissent.

Un soldat *soufflant*, *l'adrénaline dans la voix :* On est près, Sergent. Encore un effort et ces villages seront libres !

Un lieutenant s'approche, tendu.

Le lieutenant, *d'un ton ferme :* On passe à l'attaque dans une heure. Préparez-vous ! Aujourd'hui, l'ensemble de la Normandie respirera de nouveau l'air de la liberté.

Un silence. Les soldats échangent un regard puis resserrent leurs prises sur leurs armes.

Soudain, une rafale de tirs éclate au loin. Un dernier groupe d'allemands refuse de se rendre. Un échange de tirs bref mais intense a lieu. Finalement, les Allemands déposent les armes. Un silence s'installe. Le soleil perce enfin les nuages. Un drapeau français est hissé sur la place de la ville. Les habitants se rassemblent autour, certains chantent, d'autres pleurent de soulagement.

Dans ce village en effervescence. Les cloches sonnent à toute volée, un son qu'ils n'avaient pas entendu depuis quatre ans. Des soldats alliés avancent dans la rue principale, sous les acclamations des habitants.
Un enfant court, riant et pleurant en même temps. Une femme se précipite vers un soldat et l'embrasse sur les joues.

Un villageois n° 1 *hurlant de joie* : Ils sont là ! Ils sont là !

Un villageois n° 2 *les bras levés, tremblant d'émotions* **:** On est libres ! LIBRES !

Un vieil homme, *la main tremblante sur sa canne, s'approche d'un jeune soldat anglais et lui serre la main et dit d'une voix brisée :* Merci ! Vous nous avez rendu la vie.

Le soldat, surpris et ému, esquisse un sourire humble.

Le sergent regarde la scène, puis murmure à ses hommes, la voix grave mais remplie d'espoir.

Le sergent : La Normandie est libre. Mais la guerre n'est pas finie... Paris nous attend.

Une musique lointaine, à la fois joyeuse et solennelle, accompagne l'image d'un village enfin libéré.

Le décor n'est plus mis en lumière.

Acte II

Scène IV

Au début de la scène, il n'y a que le grand-père et son petit-fils sur scène, toujours assis.

Le petit-fils : Et as-tu connu la libération papy ?

Le grand-père : Et oui, j'y ai assisté. C'était le 25 août 1945. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'avais 15 ans.

Retour au flash-back. Au milieu de la scène se joue la représentation de la narration suivante du grand-père (le narrateur).

Le narrateur : Les troupes alliés arrivent dans la ville de Trappes dans les Yvelines dans leurs jeeps américaines. Il y avait aussi des chars. Les habitants sont sortis dans la rue. Ils les ont acclamés, ont sorti des drapeaux. Les gens criaient de joie face à cette libération.

Acte III

Scène I

La scène se passe au début septembre 1944, elle fait suite à l'ordonnance établie à Alger par Charles De Gaulle le 10 janvier 1944, qui s'adresse à tous les commissaires de la République. Elle prévoit d'établir l'épuration légale et le jugement légal des collaborateurs lors de l'occupation allemande mais elle n'est publié que le 6 juillet 1944. Or Trappes est libéré le 15 août et Élancourt le 20 août 1944. Dans la continuité, Paris est libérée le 25 août. Le discours du commissaire a lieu sur la place publique d'Élancourt et est fait le 30 août 1944 le temps de s'organiser.

Il y avait des procès pour punir les d'actes de collaboration avec les Nazis. Cela remplace l'épuration clandestine, correspondant à des règlements de compte violents faits par les habitants contre les collaborateurs en les tuant ou les torturant. Entre 10 000 et 11 000 collaborateurs sont morts lors de ces épurations sauvages.

Durant cette période, l'épuration sauvage est très forte dans certains espaces. De Gaulle prévoit aussi de rétablir l'économie par la rigueur. Il prévoit aussi de reconstruire les villages grâce au futur ministère de la reconstruction et de l'urbanisme qui aura cette charge par la suite. Mais au moment de la scène qui se déroule en août 1944, cette action n'est pas encore prévue, ce sera un objectif futur.

Pour l'instant, le but est de rétablir l'ordre et de gagner la guerre. Les villes sont en ruine. Les habitants sont affamés et la France est politiquement désorganisée.

Dans cette optique, des commissaires de la République sont établis le 10 janvier 1944. Ils servent à rétablir la République et mettre en place les réformes de De Gaulle dans chaque département français. Ils sont envoyés dans les villages français pour avoir un contact direct avec les citoyens, pour les rassurer et leur dire que la nation va se reconstruire.

Sur scène sont présents : Pierre Bouriscot (Commissaire de la République), madame Dutreaud, une citoyenne, un citoyen Le commissaire de la République est devant des citoyens d'Élancourt rassemblés.

Le Commissaire se tient debout devant une estrade et avec un fond noir, une lumière l'éclaire et éclaire le personnage discutant (permettant de faire un gros plan).

Le commissaire *aux citoyens :* Chers citoyens, en ce jour, alors que la guerre continue et qu'on essaye de chasser les allemands de notre territoire, De Gaulle voudrait rendre hommage d'abord à la Résistance et aux Alliés. Sans toutes ces personnes nous n'en serions pas là aujourd'hui.

Pour refonder la France et ses principes, il faut un vaste et courageux effort national de votre part. Nous sommes en ce moment même en train de libérer la France, et c'est pour cela que nous vous demandons à tous de travailler encore plus dur : pour vos familles, vos maris partis en guerre, pour une France libre et reconstruite, pour une paix et une liberté.

Même si vos douleurs et vos outrages sont toujours présents, la nation française a mesuré les causes de ses malheurs provisoires. Nous voulons refonder une nouvelle France, une France de paix, une France sécuritaire, une France de liberté et c'est aujourd'hui que nous pouvons faire basculer la guerre et le monde avec votre soutien.

Il nous faudra de l'aide pour reconstruire les bâtiments, les routes, notre nation. Oui cela coûtera de l'argent mais ne vous inquiétez pas. Nous trouverons un moyen d'y arriver et de reconstruire notre France.

Plus de 100 millions d'hommes fidèles vivent sous notre drapeau dans les cinq parties du monde, peut être que certains de vos maris et enfants sont toujours vivants, peut être qu'ils survivent pour vous, peut être qu'ils sont morts pour vous et pour refonder la France.

Pour finir, l'épuration sauvage sera interdite, il y aura une épuration, certes mais légale. Et c'est avec votre accord que nous voulons réorganiser cette France nouvelle. Qu'en dites-vous, mes chers concitoyens et chères concitoyennes ? Qu'en dites vous ? Voulez-vous revoir vos hommes, souhaitez-vous, vous aussi, une France libre, égalitaire et en paix ?

Un citoyen *énervé parle au commissaire :* Comment ça une épuration légale ? Ils nous ont humiliés ces collabos ! Il faut les punir véritablement, avec de vraies actions ; des procès, ce ne sera pas assez violent. Ils méritent qu'on les torture et qu'on les tue pour les punir au niveau de leurs actes. Vos propos sont inadmissibles et scandaleux !

Le commissaire *aux citoyens* : Je vous comprends mais l'épuration légale réglera nos différends car l'épuration sauvage est beaucoup trop violente et nous ne pouvons l'accepter. Notre but premier est de réunifier la nation et de ne pas la diviser plus qu'elle ne l'est déjà. Et puis ces procès sauront régler ces questions avec équité. Les collaborateurs seront punis pour leurs actes, la justice est là pour ça, ayez confiance !

Une citoyenne e*n colère contre le commissaire :* Ils ont détruits nos vie. Par exemple ma voisine était juive, certes elle a réussi à s'enfuir, mais son mari et son fils ont été arrêtés et emmenés je ne sais où. Alors où sont ils ? Vont ils revenir ? Vous ne connaissez pas la vie ici.

Le commissaire *aux citoyens:* Oui mais....

Une autre citoyenne, *ironique, lui coupe la parole :* Quel beau discours! Mais où sont nos maris et nos enfants ? Quand vont-ils revenir?

Le commissaire *aux citoyens, toujours serein :* Ils se battent pour la France, mais il faut accepter que certains soient peut-être morts pour notre patrie, mais leurs sacrifices n'auront pas été vain.

Madame Dutreaud, *triste:* Je n'ai plus de nouvelles de mon fils depuis 1 an! Dites nous où ils se trouvent !

Le commissaire *aux citoyens :* Madame Dutreaud, je sais que c'est dur pour vous, mais il faut vous y faire. Certains ont disparu ou sont morts mais il faut atteindre la fin des combats. Nous obtiendrons des informations très bientôt. Mais il s'est battu pour la France . Et puis nous nous battons sur plusieurs fronts, nous sommes entrain d'encercler les Allemands avec l'aide de nos alliés russes, américains et britanniques.

Madame Dutreaud, *pleure et s'en va .*

Un autre citoyen *au commissaire :* Mais dites nous, quand est-ce qu'on pourra manger à notre faim?

Le commissaire *aux citoyens :* Nous sommes dans une période dure ! Il faudra continuer le rationnement car nous devons faire attention à nos dépenses. Pour reconstruire la France il nous faudra sûrement beaucoup d'argent.

Un dernier citoyen, *choqué, s'adresse au commissaire :* Mais comment nous rationner plus, nous ne mangeons déjà pas beaucoup !

Le commissaire *aux citoyens :* Je vous l'ai dit, le général De Gaulle prévoit de relancer les tickets de rationnement et vous aurez sûrement accès à plus de nourriture.

Le même citoyen *au commissaire :* Qu'il vienne, il verra comment c'est ici!

Le commissaire, *s'adresse aux citoyens et essaye de faire revenir l'ordre:* Nous devons être unis afin de reconstruire la République française et rétablir nos valeurs : la liberté, l'égalité, la fraternité. Le combat continue pour notre victoire finale. La vie s'améliorera inévitablement, gardez espoir et confiance car tout rentrera dans l'ordre.
Pour terminer, je me fais l'interprète de tous mes camarades et amis de la résistance pour remercier, en la présence de Messieurs les Officiers de l'armée américaine, les FFI et tous nos Alliés. Vive la France ! Vive l'Angleterre ! Vive l'Amérique ! Vive la Russie ! Vive De Gaulle !

Les comédiens sortent de la scène.

Acte III

Scène II

La scène se passe en avril 1945 à la gare de l'Est à Paris, sur le quai devant la porte d'un wagon de train. De nombreux camps ont été libérés par les armées russes et américaines. Les déportés sont accueillis par Sabine Zlatin (fondatrice de l'association accueillant les déportés à l'hôtel Lutetia) avec un panneau où il est écrit "Lutetia". Les déportés des camps de concentration et de mise à mort étaient accueillis aux quais par des associations comme la Croix Rouge, la Fédération Nationale des déportés, et internés résistants, et patriotes. Ils étaient ensuite emmenés à l'hôtel Lutetia qui se trouve au 45 boulevard Raspail à Paris pour que leurs proches puissent les retrouver.

Sur scène, nous allons retrouver les personnages suivants : Sabine Zlatin, Un médecin, Monsieur Bloch, Monsieur Jacob, Monsieur Levy, Une Personne cherchant un proche.

Sabine Zlatin portant une pancarte où il est écrit Lutetia à l'arrière attend l'arrivée des déportés. Trois déportés entrent en scène, l'air perdu et se mettent au milieu de la scène. Sabine Zlatin s'approche vers l'ensemble du groupe.

Les déportés arrivent avec des petites pancartes en carton avec des bords bleus et rouge dessus il y a écrit " centre d'accueil Lutetia" et en dessous est écrit "services social " et leur nom

Sabine Zlatin *aux déportés:* Par ici ! Venez par ici ! Je suis Sabine Zlatin, fondatrice de l'association accueillant les déportés de camps. Je vais faire l'appel: Monsieur Bloch.

Monsieur Bloch *:* Euh... ici.

Sabine Zlatin *:* Monsieur Jacob*.*

Monsieur Jacob *:* Présent.

Sabine Zlatin *:* Monsieur Levy.

Monsieur Lévy *:* Oui.

Sabine Zlatin *:* Parfait tout le monde est présent. On va pouvoir y aller. Suivez moi.

Un déporté *l'air effrayé:* Où est-ce-que vous voulez nous emmener?

Sabine Zlatin *:* Faites moi confiance, je vous assure. Je vais vous emmener dans un lieu convenable. Vous serez abrités à l'hôtel Lutetia, c'est un centre d'accueil. Là bas, vous pourrez peut-être retrouver des proches qui pourront vous accueillir et des soins. Je sais à quel point vous avez vécu des moments difficiles, mais ne vous inquiétez pas, vous êtes enfin libres et en sécurité. Vous pourrez peut-être retrouver vos familles.

Les trois déportés accompagnés de Sabine Zlatin sortent, ils sont tristes et ont l'air fatigués. La scène s'éteint et des images d'archives des déplacements des déportés pour aller à l'hôtel Lutetia sont projetées. Les groupes de déportés traversent Paris pour arriver à bon port. Les déportés entrent dans le hall principal de l'hôtel accompagné de Sabine Zlatin.

Les déportés entrent dans le hall principal de l'hôtel accompagné de Sabine Zlatin. L'intérieur est luxueux. Il y a énormément de monde NOTAMMENT des personnes qui cherchent leurs famille. Un homme arrive avec des dossiers sous le bras. Les déportés se mettent en ligne côte à côte.

Le médecin *à Sabine Zlatin*: Quels sont leurs noms ? Donnez les moi afin que je puisse vérifier leurs identités et regarder leurs états de santé.

Sabine Zlatin *au médecin:* Monsieur Bloch, Monsieur Levy et Madame Katz.

Le médecin *à Monsieur Bloch en ouvrant son dossier et regarde attentivement une page puis le regardant :* Vous êtes bien Monsieur Jacques Bloch ?

Monsieur Bloch *au médecin:* Oui c'est bien moi.
Le médecin *à monsieur Bloch :* Venez avec moi nous allons procédé à un examen médical puis un collègue de la police vous posera quelques questions.

Monsieur Jacques Bloch suis le médecin jusqu'à son bureau.

Le médecin *à monsieur Bloch :*Asseyez vous nous allons commencer. Pour commencer ouvrez la bouche.

Monsieur Bloch ouvre la bouche et le médecin lui inspecte la gorge puis les oreilles. Il continue ensuite son examen médical.

Le médecin *à monsieur Bloch :* J'ai pu remarquer que vous avez un problème à l'œil droit ainsi qu'une forte maigreur. Puis-je savoir la cause de ces problèmes ?

Monsieur Bloch *au médecin:*Je pense que même si je vous le dirais vous ne me croiriez pas .

Le médecin *:* Ne vous inquiétez pas, j'ai été informé des horreur qu'ils vous ont faits subir.

Monsieur Bloch *au médecin :* Et bien tout d'abord, j'ai bien du diabète et là-bas aucun n'a dénié me prescrire de l'insuline. Depuis ma déportation, je vois un peu mal d'un œil.

Le médecin *:* Oh mon dieu ils sont sans cœur je vais vous en donner .

Monsieur Bloch *: Et la raison de ma maigreur est qu'ils ne nous donnaient presque pas à manger . La seul ration quotidienne que*
l'on avait pour douze heures de travail forcé était environ 1 litre de soupe, 200 g de pain un ersatz de café (eau chaude appelée café), et quelques fois un minuscule supplément.

Le médecin ***:*** Je vois, c'est très peu. Vous deviez avoir extrêmement faim. Je comprends maintenant. Je pense que ce sera tout pour le contrôle médical. Tenez, prenez ce sac, dedans il y a de la nourriture pour 2 jours. Je vous laisse continuer avec mon collègue qui vous posera quelques questions.

Monsieur Bloch *au médecin :* Merci.

Le médecin raccompagne Monsieur Bloch dans le couloir où un policier l'attend.

Le policier *à Monsieur Bloch:* Venez par ici monsieur, je vais vous poser quelque questions. Tout d'abord pouvez vous me dire dans quel
camp vous étiez.

Monsieur Bloch : J'étais à Buchenwald.

Le policier : D'accord, maintenant pouvez vous m'expliquez ce que vous avez vécu là bas.

Monsieur Bloch : Euh je ne sais pas trop. Par exemple quand on refusait de travailler ou qu'ils trouvaient que nous étions pas assez efficace, on nous frappait. On nous donnait 25 coups de bâton et au bout du 15ème nous perdions connaissance.

L'interrogatoire continue, monsieur Bloch lui explique son quotidien dans les camps, les travaux qu'ils effectuaient, l'endroit où il logeait. Il explique aussi les punitions que leur infligeait les SS.

Le policier : Merci maintenant je vais vous ramener à l'accueil.

Le policier ramène monsieur Bloch à l'accueil et fit le même interrogatoire avec les 2 autres déportés.

Au bout d'une heure, les interrogatoires sont terminés et Sabine Zlatin retrouve notre petit groupe.

Sabine Zlatinaux *s'adresse aux 3 déportés :* Je vais vous laisser ici. Au revoir, je vous souhaite toute la chance du monde pour que vous retrouviez des proches à vous. A bientôt, j'espère avoir de vos nouvelles.

Sabine Zlatin sort de la scène. Un membre de l'association de la croix rouge prend en charge les déportés et les accompagne dans une autre salle.

Un membre de l'association de la Croix Rouge *aux déportés* :
Ici se trouve le bureau de renseignement au familles. C'est ici que les familles viennent pour retrouver des membres de leur famille.

Des personnes arrivent avec des photographies à la main. Il y a du bruit et beaucoup de monde. Les gens se poussent pour parler aux nouveaux arrivants.

Une personne *cherchant un proche, affolée et stressée, s'approche de Monsieur Levy en lui montrant une photographie : V*ous le connaissez? Hein ? S'il vous plaît! Vous l'avez déjà vu hein pas vrai ?.S'il vous plaît, est ce qu'il était avec vous? S'il vous plaît!

Monsieur Levy : Désolé, mais nous étions beaucoup là bas...je ne crois pas l'avoir vu désolé.

La même personne *agrippe monsieur Levy :* Vous êtes sûr ? Essayez de vous souvenir !

Un membre de l'association de la Croix Rouge : S'il vous plaît, écartez vous, retournez au bureau, cela ne sert à rien. Nous vous éclairerons au bureau, pas ici ! Bon messieurs, Monsieur Jacob, je vais vous emmener en quartier de soin.

Monsieur Jacob : Non ! Je ne veux pas me séparer d'eux, ce sont mes seuls amis, s'il vous plaît.

Un membre de l'association de la Croix Rouge : Il va falloir monsieur, vous avez besoin de soins tout de suite, suivez moi.

L'homme pleure et suit le membre de l'association, les deux hommes sont tristes. Il vont ensuite dans des chambres se reposer.

Monsieur Levy *à monsieur Bloch*: J'ai peur, j'espère que je vais pouvoir retrouver ma femme. Je crois qu'elle n'est pas partie dans un camp, elle a réussi à rester à Paris. J'espère la retrouver. J'espère être en sécurité ici avec toute ces personnes je ne me sens pas à l'aise.

Monsieur Bloch : *J'*espère aussi être en sécurité. Tous ces gens me font peur aussi tu as vu cette dame qui te parlait, elle était au bord des larmes mais nous ne pouvons pas lui dire la vérité car se que l'on a vecu est horrible, elle ne supporterait sûrement pas que son fils soit mort dans d'atroces souffrances. J'espère que ce que disait Madame Zlatin est vraie et que nous sommes bien en sécurité ici.

Monsieur Levy : Oui j'espère.

Le grand-père continue son récit à Léo.

Le narrateur : Durant leur séjour à l'hôtel Lutetia, certains déportés trouvaient que leur matelas des chambres étaient trop et les enlevaient pour que cela soit plus dure. Cela est une répercussion des camps car les déportés étaient habitués à dormir par terre.

La lumière s'éteint.

Quelques jours plus tard, Monsieur Bloch et Monsieur Levy partent du Lutetia avec quelques francs pour pouvoir s'acheter des tickets de bus ou de train.

La lumière se rallume

Monsieur Levy *d'un air soulagé :* Nous sommes enfin sorti de cet hôtel, tout ce monde c'était vraiment désagréable.

Monsieur Bloch : Je suis d'accord avec toi, mais tu ne trouves pas qu'ils nous ont donné un peu trop d'argent, combien de ticket de train pourrait-on acheter ?

Un passant arrive et nos deux messieurs l'interpellent.

Monsieur Levy *au passant, en tenant dans sa main ses quelques francs :* Bonjour monsieur, désolé de vous dérangez mais mon ami et moi voulions savoir combien de tickets de train nous pourrions acheter.

Le passant, *l'air apeuré et pressé :* Vous n'avez pas beaucoup d'argent on dirait. Je pense que vous pourriez vous achetez deux tickets de train maximum.

Il part rapidement

Monsieur Bloch*, un peu en colère :* Mais l'hôtel nous a presque rien laissé ! Nous sommes sensés nous acheter un ticket chacun pour rentrer chez nous et nous devons nous débrouiller pour gagner de l'argent rapidement.

Monsieur Levy: Oui tu as raison. Où habitais-tu avant la guerre?

Monsieur Bloch: Ma mère avait un petit appartement à Saint Denis au 1 passage du moulin. Et toi ?

Monsieur Levy : Moi, malheureusement, ma famille s'est faite déportée. Mon père était avec moi mais il est mort sous mes yeux. Peu de temps avant de me faire déporté, ma mère était gravement malade et est morte avant que l'on parte.Je ne sais pas si notre appartement n'a pas été redonné à une famille.

Monsieur Bloch : Bah dans ce cas là tu peux venir chez moi si tu le souhaites.

Monsieur Levy : Cela serait avec plaisir, je te remercie.

Monsieur Bloch : Par contre dépêchons-nous d'aller à la gare il commence à se faire tard.

Monsieur Levy : Oui, tu as raison allons-y. Mais reprendre la vie en société ne sera pas facile. Comment trouverons-nous un travail avec notre état actuel, je n'ai pas la force de reprendre le travail comme si de rien n'était. Nous avons travaillé des jours et des jours presque toute la journée. Nous avons souffert et là nous sommes censés faire confiance à cette société, personne ne nous acceptera, des personnes pourraient avoir peur de nous. Je n'y arriverais pas.

Monsieur Bloch : Oui tu as raison, ce sera difficile. Mais nous trouverons bien un moyen.

Monsieur Levy et monsieur Bloch partent à la gare.
La lumière s'éteint, les deux hommes sortent de la scène

Acte III

Scène III

Après avoir parlé dans l'acte III scène II de l'hôtel Lutetia, l'épuration, etc., le narrateur (grand-père) pose son livre et continue de parler sur tout ce qui s'est passé après la guerre. Il est toujours assis près de son petit fils qui l'écoute. À chaque fois, une scène sera jouée après que le grand-père ait parlé ou pendant qu'il parle d'un changement. Il parlera une fois tout seul sans qu'il y ait de scène jouée (cela sera indiqué dans la suite de la scène): la scène sera alors centrée sur le narrateur et Léo, son petit-fils.

Le narrateur : La France a mis en place le droit de vote des femmes à partir de 1944 après plus de 150 ans de mobilisations civiques. On leur donne ce droit pour pouvoir avoir une vision politique plus élargie après un long combat.

Discours sur le droit des femmes avec une femme dans la salle des quatre colonnes à l'Assemblée Nationale. Il est prononcé devant 4 hommes politiques et une caméra. La femme heureuse, habillée en robe bleue foncée avec un fond rouge et blanc derrière. Elle parle à haute voie. Elle est heureuse, sérieuse, debout et droite pour faire entendre sa voix. Il y a une urne derrière elle.

La femme : Moi, je représente aujourd'hui la parole des femmes : nous voulons remercier la nation française d'avoir pris notre partie et d'avoir enfin approuvé notre demande du droit de vote. Vous pouvez être sûrs que la démocratie en sortira grandie par la prise en compte des opinions de toutes et tous. Nous espérons que le regard de la société vis-à-vis des femmes continuera d'évoluer pour plus de justice et d'égalité. Nos sincères remerciements !

Le narrateur : Par la suite, le Gouvernement Provisoire décide de nationaliser des entreprises pour reconstruire le pays mais aussi pour punir les collaborateurs. Cette décision est prise après une série d'ordonnances issues du programme du CNR. L'objectif essentiel de cette nationalisation est de transférer le pouvoir sur les entreprises, et sur des moyens de production et de l'économie à l'État.

Discours d'un homme de l'État annonçant la nationalisation de l'entreprise Renault (parlant dans un auditoire avec un public). Il est sérieux, regard sévère, parlant devant un auditoire. Il est habillé en costard cravate couleur marron foncé. Une vieille caméra le filme pour les actualités.

L'homme : En ce 16 janvier 1945, nous vous annonçons la nationalisation de l'entreprise Renault qui a préféré à l'honneur l'appât du gain en collaborant activement avec l'Allemagne nazie. L'État estime que M. Louis Renault doit être sanctionné pour sa collaboration pendant la guerre.

Le narrateur : Du 4 au 19 octobre 1945, une organisation de la sécurité sociale fusionne toutes les anciennes assurances (retraite, santé...). Elle garantit qu'en toutes circonstances, chacun disposera des moyens nécessaires pour vivre avec sa famille dans de bonnes conditions. C'est le ministre Ambroise Croizat qui met en place cette sécurité sociale imposée par ordonnances du GPRF.

Un civil avec sa carte vitale sortant de la pharmacie avec un sachet de médicaments. Il est content, fier. Il est habillé avec des bretelles, chemise blanche en dessous, pantalon marron clair. Il y a une pharmacie en arrière plan.

Le civil : Heureusement que j'ai une carte vitale pour me faire rembourser mes frais médicaux. Cela va beaucoup m'aider pour mes enfants et les frais de santé seront moins chers pour moi et ma famille !

Pendant la prochaine explication, sur la scène est représentée les jugements de Pétain et de Laval, et ce-dernier est amené pour se faire fusiller dans la cour de la prison.
Pétain porte un costume et une médaille dessus. Il est jugé dans une salle éclairée, avec des juges en tenues.
Laval, habillé en costume, cravate et chemise blanche est quant à lui fusillé par des soldats qui ont un fusil en main et sont habillés en vert.

Le narrateur : De plus, on retrouve les procès de Pétain et Laval après la guerre. Tout d'abord Pétain, emmené contre son gré par les Allemands à Sigmaringen puis remis à la fin de la guerre aux autorités françaises, est jugé pour intelligence avec l'ennemie et haute trahison par la Haute Cour de Justice en juillet 1945. Il est condamné à la confiscation de ses biens et à la peine de mort. Sa peine est commuée par De Gaulle en emprisonnement à perpétuité. Enfin, ayant tenté de fuir à la Libération, Pierre Laval est arrêté, condamné à mort pour haute trahison et complot contre la sûreté intérieure de l'État par la Haute Cour de Justice. Il est fusillé le 15 octobre 1945 après avoir tenté d'avaler une capsule de cyanure.

Scène montrant uniquement avec le narrateur et son petit-fils, lui présentant une page de son livre.

Le narrateur : Le Gouvernement provisoire de la IVe République (GPRF) présidé par De Gaulle succède au régime de Vichy et prend progressivement autorité sur la France. La France est reconnue comme pays vainqueur par les Alliés le 23 octobre 1944.

Le général Charles de Gaulle, entouré de républicains convaincus, veut rétablir la République dans ses plus nobles valeurs pour la reconstruire plus juste et avec plus de liens sociaux tant abîmés pendant la guerre. Cela passe par la mise en place d'une Assemblée constituante. Le projet commence le 6 novembre 1945 et est achevé dans les 7 mois qui suivent.
Pourtant De Gaulle décide de quitter son rôle de président de la République car, il considère que le pouvoir du président n'est pas assez fort dans ce projet constitutionnel de la IVème République et laisserait une instabilité Parlementaire.

Le narrateur : Après la guerre, on a remis des légions d'honneur pour honorer les actions de résistants et combattants de la Seconde Guerre mondiale.

Les déportés et résistants ont créé la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP) qui consiste à regrouper tous les déportés et les internés qui, dans les camps nazis, ont fait la promesse à ceux qui n'en reviendraient pas de témoigner. Cela témoigne des crimes nazis et permet de rendre hommage aux victimes. Se souvenir du passé et honorer ces héros est indispensable. Les membres comme Monsieur André Panczer (enfant Juif caché pendant la guerre) témoignent par la communication auprès d'élèves, sur internet. Ils participent à des activités mémorielles notamment en témoignant au Mémorial de la Shoah. Ce sont des témoins pour les affaires liées à la guerre. Et cela permet donc de se rendre compte de l'atrocité vécue par les déportés et internés pendant la guerre mais aussi de témoigner pour que les générations futures en fassent de même, pour ne pas oublier ce qui s'est passé !

Un homme politique concentré et souriant, lisant un texte avant de remettre la légion d'honneur à un résistant. Il est habillé en costume cravate bleu foncé. L'ancien résistant est habillé en tenue militaire verte. 4 hommes de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes sont autour d'une table.

L'homme politique :- En ce jour, nous voulons remercier cet homme et son rôle dans la Libération de la France ayant fait un grand acte de bravoure pendant la Seconde Guerre Mondiale. Pour le remercier, comme d'autres combattants pour la France Libre, nous lui donnons la légion d'honneur. Merci pour la France Monsieur !

Pendant la narration, sur la scène, Lucien Paye sera interprété par un comédien signant une feuille pour que le CNRD soit mit en place pour les collégiens et les lycéens. Il est habillé en gris, il est dans une pièce lumineuse et blanche qui signe une feuille pour que le CRND soit un travail de mémoire aux élèves voulant y participer. Il est concentré et souriant.

Le narrateur : Pour finir, le CRND a été mis en place en 1961 par Lucien Paye et Louis François ainsi que d'autres personnes qui ont participé à sa fondation comme Jacqueline Fleury (résistante déportée) pour l'Académie de Versailles . C'est un travail de mémoire qui permet aux élèves d'en tirer des leçons civiques dans leur vie d'aujourd'hui, voir en détail ce qui s'est passé dans les périodes de guerre, d'encourager le travail d'équipe, de construire des ressources inédites, etc...

En arrière plan de cette scène, une image de la Marianne est projeté avec le chant de la Marseillaise en fond pour la fin de la pièce de théâtre (cela représente la "nouvelle" France et ses valeurs).

FIN